

MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

N°80
octobre 2025



Décès de notre amie Catherine Colin

Épouse de Jean-Claude Colin, dont les deux frères sont morts à Auschwitz-Birkenau¹, déportés dans le convoi des « 45000 », Catherine était très présente à Caen. Elle m'avait mise en relation avec son petit fils Hugo avec qui a été organisé le 27 janvier 2024, cette magnifique journée de rencontre et d'échanges avec de jeunes allemands et avec des historiens pour réfléchir ensemble à de nouvelles formes de commémorations. Nous perdons une amie indéfectible. Nous présentons à sa famille et à ses proches nos bien sincères condoléances.

(1) Biographie des frères Colin sur le site de Mémoire Vive : <https://www.memoirevive.org/lucien-colin-45378/>
<https://www.memoirevive.org/marcel-colin-45379/>

SOMMAIRE



p.3 Éditorial

p.4 Parole de ...

Entretien avec Sabine Pesier

Carte blanche à Mémoire Vive

Sur les traces des déportés, de Bobigny à Auschwitz

p.10 Événements

Les 31000 à la Mairie du 18^e de Paris

Les 31000 dans le Sud-Ouest

JNR 2025

Varennes Vauzelles

Intervention au collège G.Clémenceau, Paris 18^e

Malakoff, un engagement mémoriel dans la durée

Tronget, le collège Charlotte Delbo

Charlotte Delbo, réédition de deux ouvrages

Nanterre, Fête de l'engagement

Les 31000 à Clermont-Ferrand

p.18 Pour mémoire

Quelles images pour représenter le génocide et la déportation ?

Parcours des 45000 et des 31000 Montreuillois

Marie-Jeanne Bauer

p.23 Commémorations

Cérémonie d'Aincourt

p.24 Un peu d'histoire

L'année 1945

Dieppe 1940-1945, 117 victimes du nazisme

p.28 Page culture

Où sont les gens du voyage ?

Les Irresponsables, ou l'Extrême choix

p.31 Voyage à Auschwitz-Birkenau

p.32 Le mot de la trésorière

L'extrême droite monte-t-elle encore ?

En 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen arrive au second tour de l'élection présidentielle, c'est le choc. Candidat du Front National, parti fondé notamment par des anciens SS ou tortionnaires des Algériens, ce parti revendique une politique raciste, anti-immigration, conservatrice, sexiste etc. Finalement Jacques Chirac est élu avec 82% des suffrages exprimés, mais cette élection est décrite comme la percée du FN.

Au premier tour de cette année-là, Jean-Marie Le Pen n'atteint pas les 5 millions d'électeurs et dépasse de peu son score de 1995. En revanche tandis que le Second tour rassure avec le barrage massif contre l'extrême droite, le FN obtient 700 000 voix de plus. Les élections législatives, européennes et locales ne suivent pas et l'année 2007 marque un net recul, mais en 2012, Marine Le Pen a repris le flambeau et opère une nouvelle progression, sans atteindre le Second tour. Depuis les résultats ne cessent de s'aggraver, elle obtient plus de 10 millions de voix dans son face à face avec Macron en 2017 et 13 millions en 2022.

Le papier-peint ne suffit pas à cacher la violence historique de l'organisation, et si les discours sont à priori plus lisses ils sont plus tolérés parce que le reste de la vie politique s'est diabolisé. En effet, depuis 2002 les discours racistes et discriminatoires ne sont plus l'apanage de cette organisation, ou de ses partenaires idéologiques (à l'instar de Reconquête), mais ils se sont au contraire diffusés plus largement. Les rhétoriques anti-immigration sont désormais ordinaires, les minorités sont régulièrement prises pour cibles et tenues pour responsables des difficultés du pays, du continent ou du monde.

Au-delà des résultats désormais dramatiques, c'est contre les idées qu'il faut lutter. Il ne suffit pas de se rassurer tant bien que mal tous les 5 ans en empêchant, désormais de justesse, l'extrême droite de gagner les présidentielles. D'ailleurs, les dernières élections législatives l'ont malheureusement montré, le RN est le premier parti de France à l'Assemblée nationale, même si le Nouveau Front Populaire en est le premier groupe politique.

*Il ne suffit pas de se rassurer tant bien que mal
tous les 5 ans en empêchant,
désormais de justesse,
l'extrême droite de gagner la présidentielle.*

Le parti s'appelle désormais le Rassemblement National et n'en finit plus de s'installer dans le paysage politique du pays. Il diffuse une haine tournée contre toutes celles et ceux qu'ils considèrent comme étrangers. Historiquement il s'est opposé à la dépénalisation de l'avortement et continu aujourd'hui d'aller à l'encontre de l'accès à la santé sexuelle et reproductrice, ou à une égalité de droit pour toutes les personnes LGBTQIA+.

Lorsque la fille devient candidate on commence à entendre parler de dédiabolisation, et si l'image du parti est à première vue moins violente les scandales se multiplient. Des candidats proches de groupuscules d'extrême droite, d'autres qui se prennent en photo avec des objets nazis, et le nouveau secrétaire du parti, Jordan Bardella assume l'héritage, tout en cherchant à le minimiser.

Les idées du RN sont désormais largement partagées et banalisées, ses représentants sont élus, et de 5 millions d'électeurs en 2002, il est passé à 13 millions en 2022. Le RN ne monte plus, il s'installe et gagne en force. Ses idées sont désormais reprises par des partis dits « républicains », que ce soit par opportunisme ou conviction n'importe plus car les politiques sont mises en place et mettent en danger de plus en plus de personnes. A l'approche de 2027, la gauche doit réagir face au danger, à l'image du Nouveau Front Populaire de 2024. Le danger n'est plus imminent, il est là, pour autant l'Histoire nous a montré que l'espoir n'est pas vain.

S.H





Entretien avec Sabine Pesier, et de gestion du Mémorial National

*Sabine Pesier a bien voulu nous accorder
un entretien pour faire le point sur
ce grand projet d'audience nationale.*

Mémoire Vive : Quels sont les grands axes de travail de l'association de préfiguration ?

Sabine Pesier : L'Association de préfiguration du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation, que j'ai l'honneur de co-présider avec Loïc Damiani, est membre du Réseau du Musée de la Résistance nationale et nous sommes d'ailleurs la dernière association à l'avoir rejoint.

Nos missions, telles que définies dans nos statuts, s'articulent autour de plusieurs axes. Tout d'abord, pour nourrir le futur projet muséographique du Mémorial, nous menons des recherches historiques, pédagogiques et archivistiques sur les femmes résistantes et déportées passées par le Fort de Romainville, mais aussi sur toutes celles qui se sont engagées sur l'ensemble du territoire. Parallèlement, nous collectons documents, archives, témoignages et objets, afin de constituer la collection du Mémorial. L'ensemble du projet scientifique et opérationnel est dirigé par Thomas Fontaine, historien du Fort, directeur des projets du Réseau du Musée de la Résistance nationale et directeur du projet du Mémorial des femmes. Ce travail qui s'inscrit dans le projet urbain « Grand Lilas » se fait en étroite collaboration avec la ville des Lilas, représentée par son maire Lionel Benharous. À terme, l'association aura pour mission de gérer, faire vivre et valoriser le Mémorial.

MV : Quels sont les faits marquants et les acquis du travail de l'association depuis la signature de la double promesse de vente du site à la Ville des Lilas et au promoteur Cibex le 1^{er} avril dernier ?

SP : Avant déjà bien sûr, et donc depuis la signature de la promesse de vente, notre association s'est pleinement mobilisée. Nous avons intensifié nos actions de communication pour faire connaître le projet. Citons deux exemples : la présentation, avec la mission du 80^e anniversaire de la Libération, du Mémorial lors de la cérémonie télévisée du 8 mai au pied de l'Arc de Triomphe ; notre participation en juin au « tour presse » organisé par Seine-Saint-Denis Tourisme dans le cadre de la mise en réseau des lieux de mémoire, porté par la vice-présidente du département, Dominique Dellac.

Sur le plan patrimonial et matrimonial, une étape majeure a été franchie le 17 juin : l'intérieur de la casemate 17, avec ses graffitis, ainsi que le carré des fusillés ont été inscrits au titre des Monuments historiques à l'unanimité par la Commission régionale de la DRAC Île-de-France. Et cela avant un classement en 2026. Une reconnaissance essentielle pour l'avenir.

Nous avons également développé la programmation « hors les murs » du Mémorial : après l'installation le 8 mars aux Invalides de notre première exposition itinérante *Graffitis pour Mémoire* en partenariat avec l'ONaCVG, deux autres expositions ont été conçues avec les hauts lieux de la mémoire nationale en Île-de-France, présentées en ce moment au Mémorial des martyrs de la déportation, sur l'Île de la Cité : *Engagées !* réalisée également avec l'ECPAD, installée sur les grilles extérieures, et *Femmes en déportation. Ravensbrück*, à l'intérieur du site, dans laquelle nous présentons pour la première toute une série d'objets émouvants donnés au Mémorial par l'Amicale française de Ravensbrück. Le cycle « Femmes en guerre » des hauts lieux de l'ONaCVG accompagne jusqu'en décembre cette programmation, comprenant de nombreuses initiatives en partenariat également avec le Musée de la Libération de Paris-Leclerc-Moulin. Courrez-y vite !

Enfin, nous avons accompagné la réalisation par des collégiennes et collégiens de Montreuil de podcasts sur le parcours de quatre résistantes internées au Fort de Romainville - dont celui de Madeleine Dissoubray. Une écoute collective réunissant une centaine de personnes a été proposée lors de la Journée nationale de la Résistance.

MV : Quels sont les projets des prochains mois ?

SP : Tout d'abord un nouveau projet ambitieux : la mise en œuvre d'une résidence d'artiste *In Situ* au collège Marie Curie des Lilas dans le cadre de la politique culturelle et éducative du département de la Seine-Saint-Denis. Un déploiement pédagogique, encadré par Éric Brossard, professeur relais du Mémorial, qui va permettre aux élèves entre visites, ateliers et travail artistique de découvrir le Fort de

Co-Présidente de l'association de préfiguration dédié aux femmes dans la Résistance et la Déportation

Romainville et d'en explorer l'histoire à travers une double création collective de peintures murales. Fidèles à notre volonté d'associer et de co-construire avec les jeunes, les œuvres issues de cette démarche viendront enrichir le futur Mémorial national des femmes en résistance et en déportation, faisant ainsi des élèves des muséographes en herbe.

L'itinérance de l'exposition *Graffitis pour mémoire* va se développer. Elle s'accompagne dorénavant d'une brochure-catalogue, numéro spécial de la revue du Réseau-MRN. N'hésitez pas à la commander !

Nous préparons avec nos partenaires la programmation « hors les murs 2026 ». Comme cette année, plusieurs rendez-vous sont construits avec la Ville des Lilas.

Et bien sûr nous allons dans les mois à venir continuer à travailler à la future muséographie du Mémorial, en la nourrissant de recherches archivistiques et de réflexions scénographiques.

MV : Avez-vous un message à faire passer aux adhérents de Mémoire Vive ?

SP : Je voudrais tout d'abord les remercier chaleureusement. Si la mémoire du Fort est toujours vivante aujourd'hui, c'est grâce à leurs actions passées, présentes et sans nul doute futures. Je ne peux que les enjoindre de continuer ce qu'elles et ils ont toujours fait : pérenniser, valoriser et transmettre. Le MNFRD a choisi de donner dans la programmation 2025 sa première « carte blanche » à Mémoire vive qui a relevé le défi avec brio, en juin dernier, lors de la restitution du travail des élèves du collège République de Bobigny. Le partenariat avec Mémoire Vive va bien au-delà de la simple coopération, c'est une véritable sororité : des présentations communes comme en septembre dernier à Varennes Vauzelles, des dons d'archives inestimables comme celui du fonds de Marie-Elisa Nordmann fait par Isabelle et Yves Cohen, des initiatives partagées... Le MNFRD sait compter sur Mémoire Vive !

Graffitis de la casemate n°17 du Fort de Romainville (photo MRN)



L'association de préfiguration et de gestion du Mémorial National dédié aux femmes dans la Résistance et la Déportation, donne Carte blanche à Mémoire Vive



Dans le cadre de sa programmation « Hors les murs » pour la préfiguration du Mémorial national des femmes Résistantes et déportées (MNFRD), l'association de préfiguration a donné le 21 juin 2025 carte blanche à Mémoire Vive, l'espace d'un après-midi, au Musée de l'histoire vivante de Montreuil. Mémoire Vive et Sabine Pésier co-présidente de l'association de préfiguration ont choisi de présenter un projet pédagogique, pluridisciplinaire conduit par cinq professeurs avec une classe de troisième, sur la Mémoire des génocides.



qu'avant ce projet, elle avait entendu parler du génocide des juifs, mais qu'elle n'y croyait pas trop, mais que maintenant, après ce travail et en rentrant d'Auschwitz elle avait du mal à comprendre que ce qu'elle avait à dire ne suscite pas plus d'intérêt. Prise de conscience, acquisition de connaissances historiques, réflexions sur les points communs entre les génocides, bienfaits de la dynamique de projet, fierté des élèves qui ont réussi un projet exemplaire alors que certains d'entre eux sont dans de graves difficultés, fierté d'avoir même appris des choses sur Charlotte Delbo au guide d'Auschwitz !..

Un tel projet nécessite évidemment une implication très forte des professeur.e.s qui n'ont pas compté leur temps et des financements qui sont aujourd'hui très fortement menacés par les restrictions budgétaires et pourtant c'est un enjeu majeur de citoyenneté.

Claudine Ducastel

Deux professeurs et trois élèves se sont déplacés pour échanger autour de leur travail très impressionnant par son importance et par ses acquis. J'ai eu la chance d'être invitée deux fois, l'une pour présenter l'exposition sur les « 31000 » et l'autre pour préparer le voyage à Auschwitz, présenter le camp et évoquer la question du comportement à adopter dans un tel lieu. Lorsque je suis venue la première fois, les élèves avaient commencé à travailler sur une exposition sur les génocides arménien et rwandais. J'ai été frappée par la fierté qu'ils avaient à me montrer leur travail. Je venais présenter une exposition, ils en avaient, eux aussi, une à me faire découvrir. Nous avons donc d'entrée quelque chose en commun à partager et j'ai senti immédiatement une force de la relation. Je repense souvent aux propos de l'une des élèves venu.e.s le 21 juin qui nous a dit un peu gênée

*Lire page 7 :
l'interview de Sandrine Mortier,
l'une des professeurs
impliquée dans le projet*

Présentation du projet sur la Mémoire des génocides Collège République à Bobigny (Seine-Saint-Denis) Sur les traces des déportés, de Bobigny à Auschwitz

Mémoire Vive : Vous avez co-conduit un projet très important sur la Mémoire des Génocides, pouvez-vous nous dire à qui il s'est adressé et quels en ont été les points forts ?

Sandrine Mortier : Ce projet a été mené au Collège République à Bobigny, un établissement classé REP+ ¹

Il a été conduit sur la durée de l'année scolaire par 5 enseignants avec une classe de 3^e très hétérogène de 24 élèves : 12 filles et 12 garçons.

Notre projet sur la mémoire des génocides a donc été pensé en interdisciplinarité afin d'aborder dans les différentes matières les grands génocides du XX^e (arménien, tzigane et juif, tutsi), tous étant inscrits dans le programme de troisième. En les abordant sous un angle à chaque fois différent cela a permis aux élèves d'appréhender au mieux ces moments de l'histoire et de les traiter également de la façon la plus large possible. Cela a permis de balayer des thèmes tels que : la persécution, l'exclusion, les processus de déshumanisation mais aussi la solidarité, la résistance et le retour. Ainsi tout ce qui a été fait et étudié dans les différents cours seul ou en co-animation a permis aux élèves d'accumuler des connaissances historiques factuelles afin de mieux analyser et comprendre la complexité des mécanismes menant aux génocides.

MV : vous avez parlé de pluridisciplinarité, comment avez-vous travaillé ?

SM : Notre travail s'est articulé autour de 4 grands axes : stigmatiser, exclure, détruire, se souvenir. Ce travail sur la compréhension des faits historiques s'est fait :

- En histoire, avec la définition des termes tels qu'évidemment « génocide », notion qui a été expliquée par l'enseignant tout d'abord à travers l'histoire du génocide des Namas et des Hereros, ce qui a permis ainsi de construire un lien avec la colonisation qui importe la notion de différence raciale et d'ethnies et que les élèves aborderont de nouveau avec le Rwanda, plus tard dans l'année. Toujours en histoire, notre collègue a travaillé la chronologie pour être en capacité de situer, dans le temps et l'espace, les contextes et les mécanismes.

- En français : la compréhension de ces histoires est passée par l'étude de groupements de textes de Charlotte Delbo tirés de « *Auschwitz et après* »

abordant l'appel, l'arrivée au camp et deux extraits sur la résistance et la solidarité entre les femmes. Une étude en lecture cursive de 4 BD a été menée : « *Le fantôme arménien* » « *Maus* » « *Adieu Birkenau* » « *Petit pays* ». Deux textes sur le Rwanda traitant de la question du témoignage et du survivant avec « *Lettres aux absents* » de Dorcy Rugamba et un passage du « *Convoi* » de Beata Umubyeyi Mairesse ont été également étudiés.

- En Espagnol : l'enseignant a fait une étude approfondie du film d'animation « *Josep* » et a mené un travail sur le camp de concentration d'Argelès pour les républicains espagnols.

- En allemand, notre collègue a abordé, en langue allemande, la chronologie du troisième Reich et les mesures antisémites au sein de l'Allemagne nazi. Un focus a été fait sur le traitement des personnes en situation de handicap ainsi qu'un travail sur la résistance dans les camps en reprenant le témoignage de Hugo Höllenreiner, déjà entendu lors de la visite à la médiathèque Matéo Maximoff plus tôt dans l'année. Enfin, un travail a été mené sur la question de la mémoire avec les Stolperstein (pierre d'achoppement) : pavés honorant la mémoire des victimes du nazisme.

- En anglais a été fait un travail d'analyse sur les films vus au cinéma « *Les secrets de mon père* » suivi d'une intervention de Thierry Berkover, fils de déporté, et « *La plus précieuse des marchandises* » avec un focus sur le rôle du Sonderkommando et sur les photos clandestines prises à Birkenau. Ainsi qu'une étude et analyse en langue anglaise du film « *La liste de Schindler* » avec des recherches spécifiques sur le ghetto de Cracovie et sur le parcours d'Oskar Schindler avec la notion de *Juste parmi les nations*.

Tous les supports apportés dans les différentes matières ont permis aux élèves de créer du sens, de faire sens. Et en se confrontant aux témoignages de survivants et des témoins indirects, aux archives, et aux lieux de mémoire de la Seine- Saint-Denis, de Paris et de Cracovie, les élèves ont pu mesurer l'ampleur et l'impact de ces crimes contre l'humanité.

Ce travail leur aura aussi permis d'établir des liens :

- entre le passé et le présent et de prendre conscience que les germes de l'intolérance et du rejet de l'autre peuvent conduire au pire.

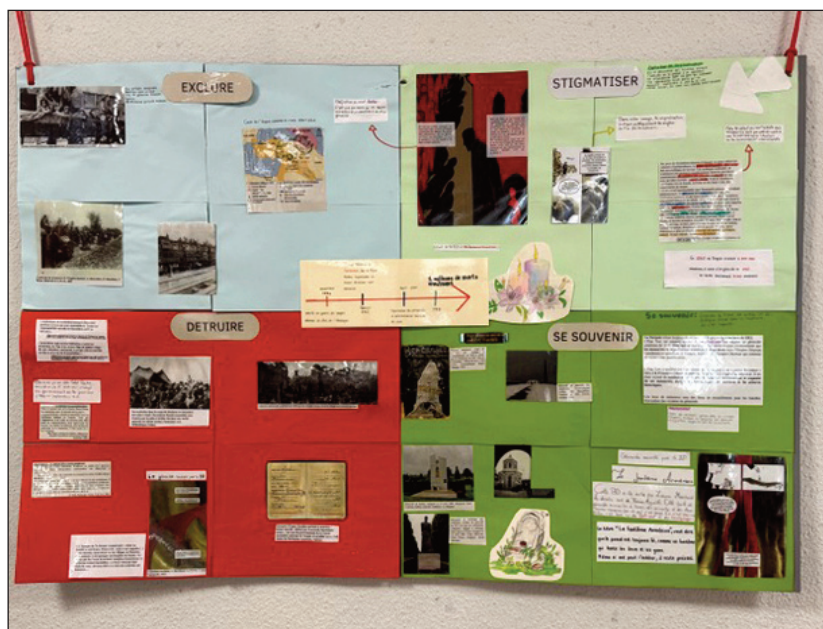
(1) Un établissement REP + fait partie du Réseau d'Éducation Prioritaire dans des quartiers ou secteurs isolés qui connaissent les plus grandes difficultés sociales ayant des incidences fortes sur la réussite scolaire. L'action éducative y est renforcée.

- Des liens aussi entre les différentes formes de persécutions mettant en évidence des schémas récurrents que nous retrouvons dans les 4 axes cités plus haut (stigmatiser / persécuter/ détruire/ se souvenir).
- Mais aussi créer des liens entre eux en créant une dynamique de classe lors des séances sur le projet : la pédagogie de projet permettant notamment aux élèves dans les plus grandes difficultés, de donner du sens à leur scolarité.

MV Quelles ont été les actions « hors les murs » du collège ?

SM : Notre année a été jalonnée de sorties, visites et interventions :

- Participation à un atelier à la médiathèque Matéo Maximoff (Paris 19^e) en début d'année autour de la stigmatisation, la persécution la déportation des Tziganes.
- Des visites au camp de Drancy, à l'ancienne gare de déportation de Bobigny, au Mémorial de la Shoah de Paris et de Drancy.
- Participation à des Ateliers sur les archives dans les deux mémoriaux, à un atelier et parcours à Drancy.
- Atelier et parcours dans Drancy sur des figures de la résistance avec une classe de cm2 dans le cadre de la Cité Éducative (Charles Sage résistant socialiste, Marcel Paul ancien ministre du général de Gaulle, Gabriel Puech résistant communiste Drancéen etc.).



MV : et les apports « extérieurs » ?

SM : Nous avons eu la chance d'avoir au collège l'exposition des « 31000 » que nous avons louée une semaine à l'Association « Mémoire Vive » et qui a été présentée aux élèves par Claudine Ducastel. Exposition que nos élèves ont présentée ensuite, eux-mêmes, à une autre classe de 3^e du collège.

- Claudine Ducastel de l'association « Mémoire Vive » est revenue pour une présentation d'Auschwitz-

Birkenau avant notre départ pour Cracovie. Elle a pu expliquer aux élèves la spécificité de ce camp et relayer, appuyer notre parole sur comment doit-on se comporter dans un lieu de mémoire. Je dois dire qu'ils ont été parfaits lors de la visite et nous nous souviendrons d'un de nos élèves, difficile à mobiliser et en échec scolaire, qui, contre toutes attentes, a interpellé ses camarades, dans la file à l'entrée d'Auschwitz et leur a dit : « *Et ça fait 6 mois que l'on travaille dessus et vous vous rendez compte : ça y est, on y est !* »

- des témoins directs et indirects de la Shoah et du génocide Tutsi.

- Et évidemment notre voyage de 3 jours plein en avril à Cracovie avec notamment la visite de l'ancien quartier juif et de l'usine d'O.Schindler, visite d'une synagogue et cimetière juif, une journée à Auschwitz-Birkenau

C'est au travers de ce voyage et des témoignages que l'histoire s'est incarnée pour eux en leur permettant de toucher du doigt la dimension humaine de cette histoire, de ces histoires.

- À travers le parcours de Charlotte Delbo qu'ils ont étudié en français, revu lors de l'exposition des 31000 et qu'ils ont su évoquer fièrement face à la guide, lors de la visite d'Auschwitz 1. Et ce qui a le plus marqué les élèves, c'est l'idée qu'on ne peut survivre seul, que la solidarité dans les camps est un acte de résistance et comment cette solidarité a pu sauver.

Le but était aussi de faire comprendre que la pluralité et la richesse de l'écriture (poèmes, récits) est nécessaire pour dire l'indicible. L'unicité de la voix n'est pas suffisante : dire l'indicible peut passer par d'autres biais que le seul récit historique.

À travers le témoignage de Mme Ginette Kolinka venue au collège ils se sont « connectés à cette histoire maintenant loin d'eux. Ils ont ressenti la culpabilité de Ginette Kolinka d'avoir insisté pour que son père et son frère montent dans le camion à l'arrivée et ont compris qu'elle ne pouvait plus, depuis, pleurer ni sur son passé ni sur le présent. Ginette Kolinka qui, avec sa façon si directe de parler, leur a demandé : « ceux qui ont moins de 15 ans levez-vous ! » et de dire « et bien vous seriez tous morts ! » : le silence était palpable.

À travers le témoignage de Thierry Berkover et le récit du parcours de son père André dont il se fait le porte-parole, les élèves ont compris l'importance d'être un passeur de mémoire et à la nécessité de connaître cette histoire pour être toujours vigilants.

Un moment fort a été également celui du témoignage de M.Lionel Ruzindana, rescapé du génocide des Tutsi au Rwanda. Il a livré son témoignage devant des

élèves médusés et bouleversés par son récit. Pour nos élèves, cette histoire est plus proche d'eux et comme ils sont nombreux issus de pays d'Afrique comme le Congo ou le Rwanda, le récit de ces horreurs a fait écho à leur histoire familiale. Il y a eu beaucoup d'émotions ressenties et exprimées et d'interrogations sur leur propre histoire. Et puis ; voir un grand Monsieur expliquer qu'après avoir témoigné pour la première fois (c'était la deuxième fois qu'il témoignait quand il est venu au collège), il avait pleuré une heure sous sa douche, leur a montré qu'il était permis d'exprimer ses émotions, que ce n'était pas honteux mais libérateur. Tout comme l'importance de la parole.

Comme à chaque fois les élèves avaient préparé des questions « avez-vous une culpabilité d'être le seul rescapé ? », « avez-vous assisté à un procès de génocidaire ? » « comment vivre après ça ? ». Mais, au fur et à mesure, ils ont aussi su se détacher de leur feuille et poser des questions parfois très directes. Lionel Ruzindana s'y attendait en témoignant devant un public d'adolescents.

Lionel a partagé son histoire, son cheminement et comment malgré la perte des siens il a choisi de ne pas succomber à la haine : il a parlé de résilience nécessaire pour lui afin de vivre avec ce passé. Les élèves ont entendu son appel à la tolérance et à l'acceptation des différences. L'importance de déconstruire les préjugés et de ne pas exclure. Son discours pour la tolérance a permis aux élèves de poser une question concernant la situation à Gaza et au Congo. Ces interrogations montrent qu'ils savent faire des liens entre les mécanismes étudiés dans les

génocides passés et les conflits contemporains. Et nous espérons ainsi, qu'ils auront compris que rien n'est confiné à l'histoire et qu'elle résonne dans le monde actuel.

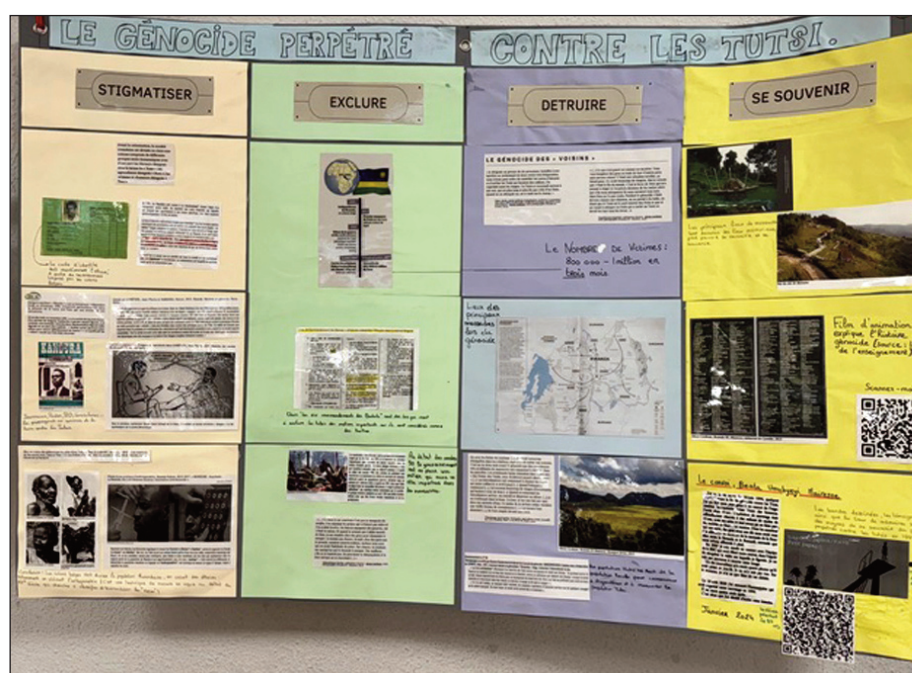
MV : Un mot de conclusion ?

S M : Ce projet sur la mémoire des génocides intitulé « Sur les traces des déportés de Bobigny à Auschwitz » a représenté une démarche pédagogique et humaine riche pour l'ensemble des élèves et indéniablement pour nous, les professeurs. Traiter de tous les génocides était un choix afin d'éviter toute hiérarchisation dans un contexte qui aurait pu être compliqué avec les familles et dans un contexte actuel très tendu.

Enfin, le projet s'est terminé par une restitution de leurs travaux avec l'exposition de panneaux qu'ils ont réalisés tout au long de l'année (les premiers ont été exposés le 27 janvier journée de la Mémoire des génocides). On y trouve aussi une carte sur laquelle ils ont retracé les parcours d'André, Ginette et Charlotte. On y trouve également de nombreux enregistrements à lire avec un QR code comme des lettres choisies par eux à la gare de Bobigny, des poèmes de Charlotte Delbo mis en voix, des textes en langues étrangères et un PowerPoint avec en fond la lecture de noms de déportés, liste à laquelle ont été rajoutés Ginette Kolinka, André Berkover, Charlotte Delbo, Lucien Ducastel, Simone Jacob et Lionel Ruzindana.

Pour terminer, nous tenons à remercier le musée pour son invitation et encore une fois « Mémoire Vive » et toutes les associations, tous les intervenants, tous les témoins directs ou indirects, la fondation Seligmann, les mémoriaux, la Cité Educative et le Ministère des Armées ainsi que nos élèves de la 3^e 4 du collège République sans qui ce projet n'aurait pas été possible.

C'est aussi grâce à nos demandes de financement que nos élèves ont pu se rendre en Pologne pour 50 euros par famille. Deux familles ont, cependant, dû solliciter l'aide des fonds sociaux. Dans ces établissements classés REP+, de trop nombreux enfants vivent dans la précarité : les aides financières sont donc précieuses et indispensables pour mener à bien ce type de projet et permettre une ouverture culturelle à tous les enfants.



L'exposition sur les « 31000 » à la Mairie du 18^e

La mairie du 18^e arrondissement de Paris accueillait conjointement, du 26 au 30 mai 2025, l'exposition des « 31000 » et une exposition consacrée à Jean Moulin.

Lors du vernissage, en présence du Maire de l'arrondissement, Monsieur Éric LEJOINDRE, de plusieurs élus du Conseil municipal et d'un public nombreux, nous avons présenté l'histoire du Convoi des 31000. **« Rendre aujourd'hui hommage à ces femmes dont certaines habitaient ou ont été arrêtées dans le 18^e arrondissement, c'est rappeler que autant que les hommes, elles ont été un élément essentiel de la Résistance ».**

À l'initiative de la ville des Lilas et du réseau du Musée de la Résistance nationale, un Mémorial national des femmes en résistance et en déportation, dont l'ouverture est prévue en 2028 au sein du fort de Romainville, contribuera à faire vivre la voix des femmes et la mémoire de la Résistance.

Un lien peut être fait entre les deux expositions proposées et nous empruntons à André Malraux un extrait de son discours prononcé à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964.

Dans ce texte, Malraux associe à Jean Moulin et toutes les victimes de la Résistance et de la déportation :
« (...) Entre ici Jean Moulin avec ton terrible cortège Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi et même ce qui est peut-être plus atroce en ayant parlé ; avec tous les rayés des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des

affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les coups de crosses, avec les huit mille françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. (...) »

Le vernissage s'est poursuivi par un texte d'Yves Jégouzo sur l'histoire du convoi du 24 janvier 1943, dit convoi des 31000 et lu par Daniel Mougin.

Un moment important a été la lecture des noms des femmes qui résidaient et/ou ont été arrêtées dans le 18^e arrondissement :

- **Marie-Louise Jourdan** née Bonnot (matricule 31665) qui habitait 34 rue Letort ;
- **Danielle Casanova** (matricule 31655) qui avait une « planque » 43 rue du Poteau ;
- **Luze Martos** (matricule 31696) qui habitait 22 rue du Nord ;
- **Denise Moret** (matricule 31820) qui habitait rue Gustave Rouanet ;
- **Margueritz Stora** (matricule 31805) et Sylviane Coupet qui habitaient 22 rue Lamarck ;
- **Simone Eiffes** (matricule 31764) qui habitait 25 rue Myrha et sera arrêtée 15 rue de la Goutte d'Or ;
- **Simone Sampaix** (matricule 31758), arrêtée 15 rue de la Goutte d'Or ;
- **France Rondeau de Montbray** (matricule inconnu) qui habitait 17 rue de Tréaigne ;
- **Lucienne Lebreton** (matricule 31692) qui habitait 8 impasse Langlois aujourd'hui 8 rue Tchaïkovski

Le public a ensuite été invité à une visite guidée par les membres présents de Mémoire Vive.

L'exposition a été présentée durant quatre jours et elle aura été visitée par près de 230 personnes ainsi que par les élèves de deux classes de CM 2, particulièrement bien préparés par leurs enseignants de l'école d'Oran.

400 flyers consacrés aux déportés du 18^e ont été imprimés par la mairie.

Nos remerciements vont à la mairie du 18^e et à l'Association pour la Mémoire des enfants juifs du 18^e arrondissement fortement mobilisée lors du vernissage.

Daniel Mougin



Exposition “les 31000” dans le sud-ouest

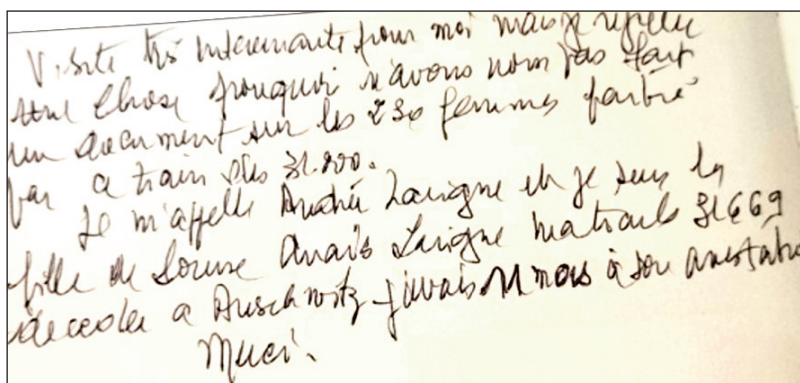
Du 4 juin au 27 juillet, l'exposition sur les 31000 a été présentée à Saint Lary. Ville qui accueille en toutes saisons, été comme hiver et surtout en juin et juillet beaucoup de curistes et vacanciers.



L'exposition était placée à la Maison du Patrimoine, dans une salle en rez-de-chaussée et donc très accessible. L'affiche de présentation, placée à la Maison du Patrimoine et à la librairie de Saint Lary invitant à la visite de l'exposition a fortement interpellé le public. Les responsables de la Maison du patrimoine, même s'ils n'ont pas fait de comptage, disent qu'il y a eu du monde tous les jours pour la visite de l'expo, certaines personnes sont ressorties avec les yeux rouges, les messages laissés sur le livre d'or et

des commentaires verbaux montrent l'intérêt d'une telle exposition aujourd'hui, dans le contexte actuel.

Le 24 juillet a été projeté le film de Natacha Giler « Le convoi des 31000 », 45 personnes étaient présentes et une discussion intéressante a eu lieu après la projection. Plusieurs contacts ont été pris, notamment avec une professeure d'histoire du nord, arrivant en vacances et très intéressée, pour mettre en place une projection/débat dans son établissement. Je lui ai dit de prendre contact avec Mémoire Vive.



Du 29 août au 24 octobre : Musée de la déportation et de la résistance à Tarbes.

La directrice du musée a ajouté à l'exposition une présentation de documents personnels : des billets jetés du train avec les lettres, une vitrine concernant Hélène Bolleau, une vitrine sur Danielle Casanova, et elle a cherché un point d'accroche départemental avec Gilberte Tamisé et Madeleine Passot (Betty Jégouzo), toute deux ayant eu une activité en Hautes Pyrénées pendant la Résistance. Des livres sont à disposition, le film de Natacha Giler et un documentaire sur Marie-Claude

Vaillant-Couturier tourne en boucle sur un ordinateur.

Le musée propose des visites flash, une par semaine, chacune d'une demi heure sur : Danielle Casanova, Charlotte Delbo, Adélaïde Hautval et Marie-Claude Vaillant-Couturier, sur les universitaires libres, Maï Politzer Hélène Solomon et Marie-Elisa Nordmann.



Ces visites ont eu lieu en août, septembre et continueront en octobre.

Pour la journée du patrimoine 161 personnes ont visité les différentes expositions. Le musée a invité le public, en complément des visites thématiques de l'exposition temporaire “ Les 31000 ”.

À 11H00 : présentation générale du convoi du 24 janvier 1943 : 23 personnes y ont assisté

À 14H30 : sur le thème du rapatriement des déportées en Suède et en France : 27 personnes y étaient présentes.

Ville de Vic en Bigorre.

La médiathèque a dû annuler la présentation sans que nous ayons pu trouver en remplacement une autre médiathèque, mais j'ai pris des contacts fructueux avec des enseignants auprès desquels j'interviens habituellement.

La cité scolaire de Vic en Bigorre accueillera l'exposition du 17 au 28 novembre, je dois y intervenir deux fois auprès des élèves.

Dany Allaire

J'ai reçu une demande pour le lycée Marie Curie de Tarbes pour les deux premières semaines de décembre.

La cité scolaire d'Argelès Gazos souhaiterait avoir l'exposition en décembre ou début janvier 2026.

Une belle réussite de transmission de la Mémoire du convoi des 31000 !

Journée Nationale de la Résistance 2025

Le 27 mai est le jour anniversaire de la première réunion du Conseil National de la Résistance qui s'est tenue le 27 mai 1943. Nous savons ce que nous devons au CNR qui a conçu un programme de protection social majeur. En 2007, Denis Kessler alors vice-président du MEDEF déclarait « Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du Conseil National de la Résistance ! » C'est ce en quoi s'appliquent méthodiquement les différents gouvernements.

Le 27 mai, une journée pour rendre hommage aux Résistants mais aussi pour faire connaître les valeurs qu'ils ont défendu et le modèle de société qu'ils ont tenté de construire. Cette année la JNR, pilotée par le Comité Parisien de Libération se tenait à Paris dans le 18ème arrondissement. Mémoire Vive a participé au village des associations. Ce fut une journée riche en contacts, en rencontres avec d'autres associations et d'échanges d'informations sur les objectifs et les projets menés par les uns et des autres.



Claudine Ducastel

Varennes Vauzelles

Plus de 100 personnes à l'inauguration de l'exposition Femmes qui ont résisté dans le Val-de-Loire et ailleurs.

Le vendredi 5 septembre, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition « Femmes qui ont résisté dans le Val de Loire et ailleurs... », l'Association vauzellienne des Amis du Musée de la Résistance nationale et la délégation nivernaise des Amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation accueillait, à Varennes-Vauzelles, une conférence placée sous le signe de l'histoire et la mémoire de la Résistance au féminin.



Plus d'une centaine de personnes, en présence du maire Olivier Sicot, ont répondu à l'invitation. La salle était comble, certaines auditrices et auditeurs étant contraints de rester debout, témoignant de l'intérêt porté à cette rencontre.

La première intervention a été assurée par Sabine Pesier, co-présidente du Mémorial national des femmes en

Résistance et en Déportation. Elle a présenté ce projet majeur qui ouvrira ses portes en 2028 au Fort de Romainville, sur la commune des Lilas. Ce lieu chargé d'histoire, ancien camp d'internement ayant emprisonné davantage de femmes que d'hommes, deviendra un espace dédié à la reconnaissance de l'engagement féminin pour la Liberté.

La parole a ensuite été donnée à Claudine Ducastel, co-présidente de l'association Mémoire vive des convois des « 45000 » et des « 31000 ». Elle a retracé l'histoire singulière du convoi des "31000" de janvier 1943 qui emmena 230 résistantes vers le complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau. Parmi elles, seules 49 revinrent. 222 d'entre elles avaient été internées au Fort de Romainville, aux Lilas. Les échanges nourris avec le public ont confirmé la force d'un tel récit, à la fois historique et humain. L'exposition consacrée aux femmes résistantes dans le Val de Loire a été visible au centre Gérard-Philippe jusqu'au 19 septembre : c'était une invitation à venir découvrir ou redécouvrir ces parcours de vie qui continuent d'inspirer et d'éclairer notre présent.

Pierre Labate et Daniel Mougin, interviennent au collège Georges Clémenceau Paris 18^e

Pierre Labate évoque l'histoire de son grand-père, Joseph Kermen¹, mort à Auschwitz en juillet 1942. Il est déporté dans le convoi des « 45000 ». Il travaillait à la STCRP, future RATP, dans un dépôt, non loin du collège Georges Clémenceau.

Réactions d'élèves participants:

" Très touchée par le récit, notamment quand M. Kermen distribue les tracts sans être découvert. "

" La lecture de la lettre de M. Kermen à sa femme. "

" Il vivait dans le 18^e arrondissement comme nous. "

" Les photos des déportés car beaucoup ont été détruites et ce sont des témoignages importants. "

" Je réalise la chance d'être né après la guerre. "

" Les conditions de vie à Auschwitz-Birkenau qui rendent compte des souffrances vécues par les déportés. "

" L'arrestation de M. Kermen et les différents lieux de détention avant son départ pour le centre de mise à mort et le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. "

" Les papiers jetés du train pour donner informations et nouvelles aux familles et espérer que ces papiers seront trouvés puis postés par des inconnus. "

Réactions de Madame Jeanneau (professeure au collège)

" Cette intervention m'a paru passionnante car elle incarne la vie d'un résistant du 18^e arrondissement, ce qui ancre le récit dans un territoire connu des élèves. "

Présenter M. Kermen à travers des photos et des lettres permet aux élèves d'entrer dans la vie de ce résistant et de réaliser que cet homme est un homme "ordinaire" qui a fait des choses "extraordinaires".

Par ailleurs, l'engagement de ce résistant touche les élèves car les risques pris sont immenses et se fondent sur des valeurs que cet homme était prêt à défendre au péril de sa vie. "



Joseph Kermen

Malakoff, un engagement Mémoriel dans la durée

Grâce à un partenariat avec l'ANACR, Mémoire Vive est régulièrement sollicitée pour intervenir à Malakoff où un travail mémoriel, mené en profondeur et dans la durée fait partie de l'ADN de la ville. Un lycée professionnel porte le nom de Louis Girard qui était dans le convoi des 45000 (45605)¹. Son fils Claude a beaucoup œuvré pour que la Mémoire de la Résistance et de la déportation soit très présente notamment dans le parcours des jeunes de la ville.

En 2024, la ville avait accueilli l'exposition de Mémoire Vive sur l'histoire des deux convois et Piettre Labate, Yves Jégouzo, Daniel Mougin et Claudine Ducastel l'avaient présentée à des classes de collèges. En 2025, c'est autour de l'exposition, réalisée par le Réseau-Musée de la Résistance, consacrée aux 31000. Cinq classes du lycée Louis Girard et du collège Paul Bert ont été accueillies dont l'une revenait la veille d'un voyage à Auschwitz-Birkenau. La richesse des échanges avec cette classe a montré combien les voyages scolaires sur les lieux mêmes des camps provoquaient une prise de conscience et une réflexion tout à fait essentielle. L'exposition a également

été installée à la Maison de la Vie Associative. Une conférence débat sur les femmes Résistantes a réuni une cinquantaine de personnes avec une intervention de Odette Audenze, historienne, de Claudine Ducastel et de Yves Jégouzo sur le convoi des 31000.

Claudine Ducastel



(1) Voir biographie de Joseph Kermen sur le site de Mémoire Vive : <https://www.memoirevive.org/joseph-kermen-45703/>

Tronget, des élèves fiers du nom de leur collège Charlotte Delbo

Le 19 mars 1998, Betty Jégouzo, Simone Sampaix, compagnes de Charlotte Delbo, Lucien et Claudine Ducastel, Yves Jégouzo étaient présents à l'inauguration du collège Charlotte Delbo à Tronget dans l'Allier.



Catherine Gondat,
Principale du collège
Charlotte Delbo

Le 9 mai 2025, tout le collège de Tronget (Allier), en présence du Maire de Tronget et de l'inspection académique, a rendu hommage à Charlotte Delbo. Cet hommage a été l'aboutissement d'un projet pédagogique interdisciplinaire dans lequel chef-fe d'établissement, enseignants, personnel technique et administratifs se sont fortement impliqués. Accueillis et guidés par les élèves, les invités ont pu découvrir le résultat de plusieurs mois de travail : exposition, réalisation d'une fresque de pochoirs, portraits de Charlotte Delbo, chants, lectures de textes, résultat

d'un concours, réalisation d'un journal, captation vidéo, restauration du portrait restauré de Charlotte Delbo qui était sur le fronton du collège lors de l'inauguration, en 1998. Une matinée riche, organisée avec un timing très précis, mais qui a su aussi être ouverte à des désirs de dernière minute. Madame la Principale du collège, a raconté que la veille de cette belle journée, lors des commémorations du 8 mai, une élève qui étudie la flûte, lui a demandé de pouvoir en jouer le lendemain matin. Plutôt que de dire que le programme était bien chargé, et il l'était, une place a immédiatement été faite à l'expression de cette jeune fille. L'après-midi, Ghislaine Dunant auteure de *Charlotte Delbo-La vie retrouvée* a donné une conférence/échanges ainsi que Céline Maurs, directrice de la bibliothèque Charlotte Delbo de

Vigneux qui a apporté son soutien au collège de Tronget tout au long du projet. Les parents des élèves y étaient conviés et certains sont venus. Plusieurs élèves ont dit être fiers du nom de leur collège, de l'engagement et des valeurs de Charlotte Delbo.

Les élèves de ce collège sont aussi, pour certains d'entre eux, touchés par des difficultés sociales, différentes de celle de certaines zones urbaines mais bien réelles. La réussite d'un tel projet qui a mobilisé toute la communauté scolaire et rendu les élèves fiers du nom de leur collège est un apport

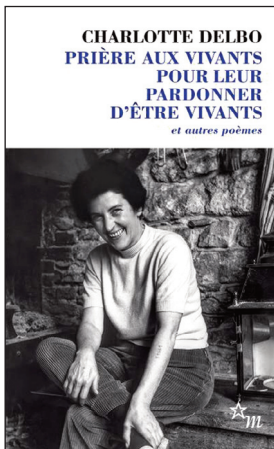


considérable pour ces jeunes, citoyens de demain. En conclusion de sa conférence Ghislaine Dunant a demandé aux élèves comment ils caractériseraient Charlotte Delbo, l'un d'entre eux a dit : « une femme qui ne renonçait pas ». Belle conclusion et belle prise de conscience !

Claudine Ducastel



Charlotte Delbo, publication de deux ouvrages qui enrichissent la connaissance de son œuvre



Édition de Minuit, 7,50 euros

En 2024, les éditions de Minuit, éditeur historique de Charlotte Delbo ont rassemblé, dans un recueil, les poèmes de Charlotte Delbo : *Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants*. Les poèmes de Charlotte Delbo jouent un rôle majeur dans son œuvre. « Les premiers textes qu'elle fait paraître à son retour de déportation, sont sept poèmes, présentés dans la revue Poésie 47 de Pierre Seghers ». Elle ne publiera plus de poèmes, mais on les trouve insérés dans la plupart de ses livres. Pour elle le langage de la poésie est le seul capable de donner à voir et à sentir. Pour elle, « les poètes voient au-delà des choses ».

L'intérêt de cet ouvrage est de rassembler pour les mettre en lumière des poèmes éparpillés dans l'ensemble de l'œuvre. Il permet aussi de découvrir dix poèmes inédits, pour la plupart

non datés issus du fonds Delbo déposé à la Bibliothèque nationale de France.

En mars 2025, c'est *La Mémoire et les Jours* qui fait l'objet d'une réédition et d'un enrichissement. Ces textes sont écrits en 1979, 1981 et 1982. Charlotte Delbo nomme le recueil *De toutes les douleurs et inscrit un surtitre Auschwitz et après IV*. C'est pour elle la poursuite de son œuvre commencée avec *Aucun de nous ne reviendra*. Cette nouvelle édition, présentée par Ghislaine Dunant, auteure de *Charlotte Delbo la vie retrouvée*, est corrigée et amendée d'après les confrontations des différentes versions conservées à la BNF et le texte la 7^e année de la guerre d'Algérie est publié pour la première fois dans ce volume à la place que lui avait donné Charlotte Delbo en 1982.



Édition de Minuit, 8 euros

Nanterre

Mémoire Vive à la fête de l'engagement

La fête de l'engagement à Nanterre rassemble toutes les associations de la ville autour d'une journée festive. En partenariat avec les autres associations mémorielles de la ville (ANACR, Amis de la fondation pour la Mémoire de la Déportation, UNC) Mémoire Vive



a participé à cette journée qui fut une occasion de contacts avec des élus, avec des enseignants et la population. Ce fut également lieu d'échanges riches entre les associations.

Clermont-Ferrand

Les « 31000 » à Clermont-Ferrand

Le Musée de la Résistance, de l'Internement et de la Déportation rattaché à Clermont Auvergne Métropole, situé à Chamalières, présente pendant 6 mois l'exposition sur les « 31000 » réalisée par Thomas Fontaine, historien, directeur des projets du Réseau-MRN.

Le Musée a réussi une très belle valorisation de l'exposition, en y ajoutant deux panneaux où figure le nom de chacune des 230 femmes du convoi et en concevant une scénographie très belle, véritable prouesse de l'équipe du Musée dans un espace très limité.

Claudine Ducastel, représentant à la fois Mémoire Vive et le Réseau-MRN est intervenue lors du vernissage qui s'est tenu le 16 octobre et qui a réuni 70 personnes très intéressées et dans une ambiance très chaleureuse.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

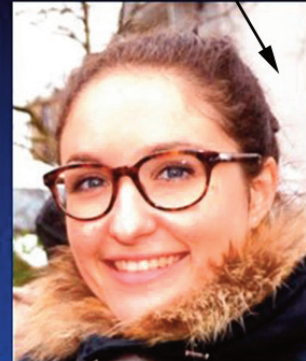
Josette Marti

Lucille Dupont

Catherine Girard

Solveig Hennebert

Jean



Romain Bazot-Allaire



Pierre Odru



Catherine Kamaroudis

Emmanuel Allaire

Claudine

DE MÉMOIRE VIVE ANNÉE 2025

ardon

Dany Allaire

Philippe Boulet-Dides

Matheron

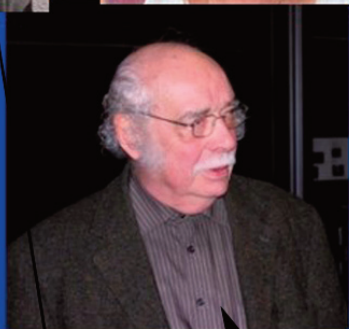
Sylvie Barthélémy-Pecqueux



Yves Jégouzo



Patrick Roze



Pierre Labate

Daniel Mougin

Nathalie Gauchet

e Ducastel

Roger Hommet

Quelles images pour représenter le génocide et la déportation ?

Posée par des témoins, des historiens, des survivants... cette question traverse les décennies. Quelles images peuvent représenter la déportation, le génocide, et plus largement les violences extrêmes commises par les nazis. La réponse nous échappe souvent parce qu'elle est confrontée à plusieurs difficultés.

De quelles images parlons-nous ? Il existe des photos, mais elles sont éparées et ne disent que peu de la réalité du vécu des victimes. Qui était derrière l'objectif ? Souvent les photos suivent le regard des bourreaux et de l'image qu'ils veulent donner de leurs victimes. Plus rarement ce sont des photos ou des vidéos prises par les armées alliées à leur arrivée dans les camps et les centres de mise à mort, mais elles ne peuvent montrer que ce qui reste, c'est littéralement un arrêt sur image mais qui ne dit rien des années précédentes. De rares exceptions échappent à cette règle, il s'agit notamment des 4 photos prises clandestinement par un membre du Sonderkommando¹ de Birkenau et qui donnent à voir la mise à mort de femmes et d'enfants juifs.



Quelles que soient les images, les historiens invitent à toujours les replacer dans leur contexte de production, et c'est justement le travail entrepris par Tal Bruttman, Stefan Hördler et Christoph Kreutzmüller dans *Un album d'Auschwitz : Comment les nazis ont photographié leurs crimes*². De ce livre est née une exposition actuellement présentée au Mémorial de Shoah. Ce projet d'une ampleur considérable, part du constat que nous ne savons pas regarder les images ni les considérer dans leur profondeur historique. Cette remarque est au cœur de leur analyse car cet album a été créé par les nazis pour montrer le processus de mise à mort génocidaire, et plus particulièrement pour attester que tout « se passait bien » (sic), par conséquent la violence n'est a priori pas visible au premier regard.

Les personnes prises en photos sont des Juifs hongrois, et si l'album ne le montre pas, ce sont plus de 450 000 personnes assassinées entre mai et juillet 1944. Les victimes ont ainsi pu être identifiées pour plusieurs raisons. Tout d'abord c'est Lili Jacob, une rescapée qui lors de sa libération a trouvé cet album et s'est reconnue sur l'une des photos. Elle l'a gardée pendant plusieurs décennies avant d'en faire don à Serge Klarsfeld.



Par ailleurs, si tous les Juifs d'Europe devaient porter une étoile de David pour être identifiés dans la rue, la forme, la couleur, le type de couture permettent de les localiser nationalement. Une analyse précise est donc nécessaire pour replacer ces documents dans l'histoire.

Les auteurs attirent aussi l'attention sur l'apparente non-violence des images. En effet, on peut voir sur l'une des photos un SS qui lève une matraque sur un homme, on aperçoit la fumée des crématoires, mais on entend ni les cris, ni le bruit des moteurs, du train, des chiens, les pleurs... on ne sent pas non plus l'odeur, même si on peut voir de nombreuses personnes se couvrir le visage avec un mouchoir. Sans dire qu'en connaissant l'histoire on puisse se laisser prendre par ces photos de propagandes des SS, l'ampleur de la réalité nous échappe. Une démonstration des auteurs a particulièrement attiré mon attention. Parmi les photos certaines représentent le Canada³, et le tri des affaires personnelles des déportés, or

(1) Dans le camp d'Auschwitz-Birkenau le terme Sonderkommando (« Unité spéciale ») fait référence aux détenus utilisés pour gérer de nombreuses tâches dans les crématoriums : emmener les victimes dans les salles pour se déshabiller, traiter les corps et les brûler. Ils devaient notamment arracher les éventuelles dents en or. Cependant c'est le seul camp dans lequel ce nom est utilisé, ailleurs il fait plutôt référence à des unités de l'armée allemande chargées de « missions spéciales », souvent sans rapport avec la mise à la mort.

(2) T. BRUTTMAN, S. HÖRDLER et C. KREUTZMÜLLER, *Un album d'Auschwitz : comment les nazis ont photographié leurs crimes*, Paris, Seuil, 2023

(3) À Birkenau, le « Canada » est une zone dédiée au traitement des objets personnels des déportés, qui sont ensuite utilisés pour les civils du Reich ou dans l'effort de guerre.

sur certaines on voit des valises, tandis que sur d'autres ce sont seulement des vêtements. Si on ne s'arrête pas sur ce que cela signifie dans le contexte de Birkenau, on ne saisit pas qu'on a sous les yeux toute la violence du génocide, puisque les vêtements qui ne sont pas dans des valises proviennent probablement des chambres à gaz⁴.

Tal Bruttman, historien et commissaire scientifique, et Christoph Kreutzmüller réussissent à nous faire dépasser un regard décontextualisé, tout en nous apprenant à lire des images, au-delà de ce sujet. Ils proposent une muséographie particulièrement efficace qui sans céder à une surenchère malsaine plonge le visiteur dans la réalité de ces images. Ce n'est pas le réel que l'on peut saisir ici, car sans l'avoir vécu il nous échappera toujours, mais il faut malgré tout dépasser le premier regard qui lisse la réalité.

S.H

Dates des Expositions

Comment les nazis ont photographié leurs crimes. Auschwitz 1944

Exposition temporaire au Mémorial de la Shoah à Paris
Jusqu'au dimanche 16 novembre 2025

David Olère. Dessins

Exposition temporaire au Mémorial de la Shoah à Paris
Jusqu'au dimanche 16 novembre 2025



David Olère

David Olère, né en Pologne s'installe en France à la fin des années 1920. Arrêté pendant la guerre il est déporté à Birkenau et sera intégré au Sonderkommando. Il fait partie des rares rescapés. À son retour, il entreprend de dessiner et de peindre ce qu'il a vu. Cette œuvre fait partie des quelques témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous sur la mise à mort dans les derniers instants. Si les nazis ont photographié leurs crimes, ils n'ont pas montré les chambres à gaz, les crématoires, les fosses communes... Certains membres de ce commando avaient écrit des témoignages qui ont été enterrés à proximité des lieux, et quelques-uns ont été retrouvés et publiés⁵.

La force des représentations graphiques de David Olère c'est qu'elles mettent des images sur ce que les mots ne nous permettent plus de saisir. J'ai beaucoup lu sur le sujet, des témoignages, des œuvres historiques, j'ai vu des photos, me suis confrontée aux mots des bourreaux, pourtant en voyant ces dessins j'ai réalisé que de nombreuses choses m'avaient totalement échappées. Je ne vous en fais pas la description, pour ne pas trahir ce que David Olère a voulu transmettre, mais aussi parce qu'il me semble que les mots me manquent pour le dire. On peut envisager l'entreprise génocidaire, mais certaines choses sont sorties de la théorie dans mon esprit en recevant son message visuel.

Ces deux expositions ont en commun de nous confronter à la platitude de notre imagination, mais aussi à l'importance des sens pour comprendre une violence. Nous avons la chance de faire partie des celles et ceux qui n'ont ni vu de leurs yeux, ni senti, ni entendu la réalité des camps et des centres de mise à mort, mais ces deux expositions nous y confrontent. Il ne s'agit pas de penser que l'on puisse le ressentir réellement, mais en prenant conscience de ce qui nous échappe, il me semble que l'on avance malgré tout.

S.H

(4) D'autres peuvent venir des déportés qui sont entrés vivants dans le camp, cependant en raison du taux de mortalité des Juifs hongrois, la majorité ayant été gazée dès son arrivée, cette hypothèse est la plus probable.

Un parcours pour les 45000 et les 31000 Montreuillois

Le 26 avril 2025, veille de la Journée du souvenir des victimes et des héros de la Déportation, j'ai mené une promenade hommage aux convois des « 45000 » et « 31000 » de Montreuil. Mémoire vive a activement soutenu cette initiative ainsi que les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Seine-Saint-Denis, les Amis du musée de la Résistance nationale de Seine-Saint-Denis et le Musée de l'Histoire vivante. Récit.

L'idée d'une promenade mémorielle a germé à l'automne 2024 d'un échange avec Sabine Pesier, présidente du Mémorial national des femmes en résistance et en déportation et Thierry Berkover, président des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, via son agence Seine-Saint-Denis tourisme, a apporté une aide à la conception de cette promenade. Celle-ci fait partie de Mémoire en réseau, Résistance, Shoah et déportations en Seine-Saint-Denis. Ce dispositif créé par le Département pour valoriser les lieux de mémoire et a été labellisé 80 ans de la Libération par la Préfecture de la Seine-Saint-Denis. Les fonds iconographiques du Musée de l'histoire vivante de Montreuil, le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, mouvement social et le site de Mémoire Vive ont été des sources précieuses dans ma recherche documentaire.

Méline Le Gourriérec, conseillère déléguée à la mémoire de la Ville de Montreuil, nous a fait l'amitié de venir avec des membres du Parti communiste français de la section de Montreuil. Mémoire vive était en force: Claudine Ducastel et Yves Jégouzo, coprésidents, Pierre Labate, qui a particulièrement œuvré à actualiser les biographies des déporté(e)s, et Annick Odru, fille de Madeleine Dissoubray-Odru.

Madeleine Laffitte (31666)

La visite a débuté au parc des Beaumonts dans l'allée des 31000. Celle-ci a été inaugurée en 2003 par l'ancien maire de Montreuil Jean-Pierre Brard, sous l'impulsion de Louis Odru, instituteur, résistant, militant communiste, conseiller municipal de Montreuil et de Madeleine Dissoubray-Odru. À cet endroit, un panneau est dédié aux « 230 résistantes déportées comme otages à Birkenau le 24 janvier 1943 ». Il y est inscrit le matricule 31651 de l'Audonienne Marie-Jeanne Bauer.

Madeleine Laffitte



J'ai évoqué la Montreuilloise Madeleine Laffitte « 31666 ». Née Guilton en 1914, Madeleine est originaire de Longeron, dans le Maine-et-Loire. À dix-huit ans, elle s'installe en région parisienne et épouse Jean Laffitte, pâtissier et militant du parti communiste. Résistant, il sera déporté à Mauthausen. Pendant la guerre, Madeleine est agent de liaison pour le Front national pour l'indépendance et la libération de la France. Elle est arrêtée dans une souricière au domicile de Félix Cadras, membre du comité central du Parti, boulevard Davout dans le XX^e. Elle passe

par la Santé et le Fort de Romainville avant le départ le 24 janvier pour Auschwitz-Birkenau. La suite est hélas funeste. Charlotte Delbo, dans son ouvrage *Le convoi du 24 janvier* (éditions de Minuit, 1965) précise: « Elle est morte de la dysenterie fin novembre 1943 alors qu'elle était avec les autres au block de quarantaine alors que le plus dur était

passé et qu'il y avait chance de survie. » Une rue de Montreuil porte son nom.

Puis, nous nous sommes dirigés dans l'ancien cimetière de la ville. Ce fut l'occasion de rendre hommage à l'un des quinze 45000 Montreuillois: Fernand Vandenhove, matricule 46170, qui y est inhumé. Le portrait de Fernand sur une carte postale, qui fait partie des collections du Musée de l'Histoire vivante, a permis à Pierre Labate d'authentifier formellement sa fiche anthropométrique présumée détenue par le Musée d'État d'Auschwitz. Chauffeur pour le garage municipal de Montreuil, Fernand est, avec Marceau Vergua, René Melin, Jean Renard ou encore Marcel Delozanne une des clés de voûte du Parti communiste clandestin de Montreuil, suite à son interdiction en 1939. Dès le 5 octobre 1940, il est arrêté dans une rafle qui vise les militants communistes de la Seine. Son épouse Suzanne est elle-même internée à Châteaubriant d'où elle reviendra. Fernand connaîtra plusieurs camps d'internement, Aincourt, Fontevraud, Clairvaux, Gaillon, puis Compiègne. De là il fait

partie des 1170 déportés du convoi des 45000 qui part le 6 juillet 1942. Il meurt en déportation le 26 août 1942 à 47 ans. Son nom, ainsi que celui d'un autre 45000 enterré au cimetière Pierre Longhi, figure sur le monument aux morts du lieu. On peut le lire aussi sur la plaque, rue Victor-Hugo à Montreuil dédiée aux communistes de Montreuil « tombés pour une France libre, forte et heureuse ». Lors de notre déambulation, nous avons pu saluer la mémoire des soeurs Dissoubray, Yvonne, résistante en Seine-Inférieure (Seine-Maritime) et en Bretagne et Madeleine. Toutes deux figurent dans le Maitron. L'an dernier, un quai de Rouen a été baptisé de leur nom suite à une votation citoyenne. Ce fut particulièrement marquant pour moi de retracer le sacrifice et l'engagement politique de Madeleine, alias Jacqueline dans la Résistance, en présence d'Annick Odru. En 2018, les noms de Madeleine et de son mari Louis ont été donnés à un groupe scolaire dans le quartier de la Boissière à Montreuil. Puis, Thierry Berkover a dit un mot sur son père André, devant le cénotaphe familial. André Berkover a été déporté dans le convoi 76 pour Auschwitz d'où il est revenu. Après ce moment d'émotion, notre groupe a rejoint le parc Montreau en passant par l'allée des 45000. La biographie de certains d'entre eux est détaillée dans une brochure éditée pour le 60ème anniversaire du départ du convoi qu'on peut se procurer au Musée de l'Histoire vivante.

La mort de Danielle Casanova (31655)

C'est d'ailleurs dans cet espace muséal unique en son genre, qui nous a été ouvert spécialement par son directeur Thomas Legoff, que la visite s'est achevée. Sabine Pesier a commenté le tableau *La mort de Danielle Casanova (1950) de Boris Taslitzky*. Boris, qui fut lui-même déporté à Buchenwald a séjourné en Corse après-guerre chez madame Périni, la mère de Danielle Casanova. Dans cette oeuvre, la disparition de Danielle en déportation à Auschwitz le 9 mai 1943 s'apparente à une descente de croix biblique. Enfin, Claudine Ducastel a clos cette promenade très spéciale par une anecdote très personnelle: un



document de la chimiste et résistante communiste Marie-Elisa Nordmann-Cohen, matricule 31687. Celui-ci a été légué par sa fille Isabelle Cohen au futur Mémorial national des femmes en résistance et en déportation. Il s'agit de la liste des déportées du convoi, mortes dans les camps nazis selon les chambres qu'elles occupaient pendant leur internement à Romainville. Marie-Elisa a reconstitué cette liste de mémoire sur ce bout de papier lors de son transfert au camp annexe de Raisko. Ce fragment aidera Charlotte Delbo après-guerre quand elle s'attèlera à son ouvrage *Le convoi du 24 janvier*. C'est sur ce bel exemple de « sororité » féminine que cette intense journée a touché à sa fin.

Julien Le Gros

Pour participer à d'autres promenades, il faut s'inscrire sur Explore Paris. Tarif 10 € <https://exploreparis.com/>

Prochaines promenades :

Le jeudi 23 octobre à 14h promenade sur la Résistance Montreuilloise, en hommage à Roger Brandon, Jacqueline Fleury-Tamanini, Spartaco Fontanot...

Rendez-vous sur le parvis de la mairie de Montreuil.

Métro Mairie de Montreuil ligne 9

<https://exploreparis.com/fr/8660-balade-resistance-pendant-la-seconde-guerre-mondiale-a-montreuil.html>

Le vendredi 24 octobre à 14h, promenade sur les déporté(e)s des convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau.

Rendez-vous à l'ancien cimetière de Montreuil, 31 rue Gallilée, métro Mairie de Montreuil. ligne 9 puis bus 122 arrêt collège Jean-Moulin.

<https://exploreparis.com/fr/8494-promenade-memorielle-dans-le-haut-montreuil-autour-de-la-deportation-de-montreuil.html>

Les deux balades soutenues par Seine-Saint-Denis tourisme ont reçu le label 80 ans de la Libération.



La mort de Danielle Casanova (1950) de Boris Taslitzky

***Pour toi, Marie-Jeanne, on est là !
Le 15 juillet 2025, une cérémonie en hommage à
Marie-Jeanne Bauer a été organisée
devant le monument aux morts de la gare du Nord.***



Il y a 80 ans, le 15 juillet 1945, Marie-Jeanne Gantou-Bauer revenait de déportation. Rescapée du convoi des 31000, elle a survécu au typhus et à des trachomes qui lui ont fait perdre l'usage de l'œil droit. Comme son mari le docteur Jean-Claude Bauer, qui sera fusillé au mont Valérien en 1942 à 31 ans, Marie-Jeanne a choisi la Résistance communiste. Elle décèdera en 1984 à Menton. Le 15 juillet 2025, les supporters du Red Star FC, dont le stade à Saint-Ouen porte le nom de Bauer, ont rendu hommage à cette combattante antifasciste de la première heure. Pascal Midrouillet s'est exprimé au nom de la famille Bauer. Les jeunes antifas présents ont arboré une banderole blanche et verte avec le portrait de Marie-Jeanne : **« Pour toi, 80 ans après. Marie-Jeanne Bauer. On est là ! »** Les participants ont aussi scandé avec force: **« On est là pour l'honneur de tes combats. Parce que nous, on t'oublie pas ! »**.

À l'heure de la montée des idées xénophobes, on ne peut que saluer ce travail de mémoire.

Julien Le Gros

Pascal Midrouillet rend hommage
à son aieule Marie -Jeanne Bauer
(crédit Julien Le Gros)



Cérémonie commémorative annuelle au camp d'internement d'Aincourt



Nicole Primard

Le 4 octobre s'est tenue la cérémonie commémorative du camp d'internement d'Aincourt. Nicole Primard a introduit la cérémonie par un discours très fort sur le sens de cette commémoration et la responsabilité de chacun dans les contextes national et international actuels :

« Cette année nous avons, le 8 mai, fêté le 80^e anniversaire de la « capitulation sans condition de l'Allemagne nazie » mettant un terme à la Guerre en Europe.

Se souvenir du 8 mai, se souvenir des soldats, des résistants, des citoyens qui se sont battus pour la paix et la liberté, c'est aussi se

souvenir du contexte dans lequel cette tragédie a pu se dérouler.

En effet, se souvenir de l'Occupation, ce n'est pas seulement honorer ses victimes. C'est aussi regarder en face le processus qui a rendu possible l'ascension des idées les plus régressives. Si l'Histoire ne se répète jamais à l'identique, les résonances entre le contexte d'aujourd'hui et celui des années 30 sont inquiétantes.

Comédiens du Théâtre des Oiseaux



Ne pensez pas en entendant mes paroles que celles-ci soient celle d'une propagandiste ou d'une alarmiste.

Non, Ce serait trop confortable de se boucher les oreilles, de se rassurer en disant que « cela n'arrivera pas ici », que « notre démocratie est solide », que « ce n'est pas comparable », car c'est déjà arrivé.



Emmanuelle Allaire

C'est d'ailleurs cela que l'Histoire nous enseigne : c'est toujours quand on a cru que « cela n'arriverait pas » que le pire est arrivé.

C'est toujours quand les signaux d'alerte ont été moqués, minimisés, tournés en dérision, que la barbarie a trouvé son chemin.

Pointer du doigt les ressemblances n'est pas céder à la peur, c'est refuser l'aveuglement.

C'est faire ce que nous n'avons que trop peu fait jusque-là : « regarder lucidement la pente, la nommer et décider d'y résister avant qu'il ne soit trop tard. »

43 gerbes ont été déposées. Celle de Mémoire Vive a été déposée par Emmanuelle Allaire.

La commémoration a été suivie d'une représentation du Théâtre des Oiseaux retraçant le retour de Fernand Devaux et Georges Dudal, une évocation de grande qualité en lien avec le 80^e anniversaire du retour des déportés.

L'ANNÉE 1945

L'année 1944 a vu le débarquement allié en France et la libération de son territoire. Après la libération de Paris en Août s'installe dans la capitale le Gouvernement Provisoire de la République Française, présidé par le général de Gaulle. Il comprend l'éventail des formations politiques qui ont combattu dans la Résistance. L'œuvre à accomplir est immense, d'autant plus qu'une grande partie du pays est toujours occupée, Strasbourg ne sera libérée que fin Novembre 1944 au prix de combats acharnés. Le pays est exsangue, les destructions sont très importantes, le rationnement est toujours de mise, la production est au plus bas et désorganisée. Le gouvernement proclame le retour de la légalité républicaine, puis commence à mettre en œuvre le programme du Conseil National de la Résistance : droit de vote des femmes, qui vont participer aux premières élections municipales ; vague de nationalisations dans le domaine de l'énergie, de la banque et des assurances, des transports, de l'industrie ; mise en place de la sécurité sociale et des allocations familiales. Il organise aussi l'épuration légale, reprenant une épuration improvisée parfois douteuse. Pétain de retour en France est arrêté puis condamné à mort lors de son procès, mais il est gracié par de Gaulle. Laval est fusillé. Les FFI sont intégrées dans l'armée régulière. Le PCF fait prévaloir une ligne légaliste de la prise du pouvoir et participe à l'effort de redressement du pays

La guerre n'est évidemment pas terminée. À la fin de 1944, les armées alliées à l'Ouest sont aux portes de l'Allemagne, tandis qu'à l'Est l'Armée

Rouge prépare son prochain coup dévastateur dans la direction de Berlin. Les nazis, qui n'ont rien à espérer, sont prêts à tout, y compris à sacrifier leur armée et leur peuple pour survivre un mois, une semaine, un jour de plus. L'agonie du Reich promet d'être sanglante. Cependant Hitler pense qu'il a encore une carte à jouer. Dans le plus grand secret, il concentre tout ce qui lui reste dans la forêt des Ardennes enneigée face aux américains qui ne se doutent de rien. Son objectif, le port d'Anvers par où s'écoule la logistique alliée, afin de la couper, et d'obtenir une paix séparée. La Wehrmacht s'élance à la mi-décembre. Les américains surpris sont mis en déroute, Eisenhower envisage même l'abandon de Strasbourg. Mais les moyens manquent rapidement, les alliés se ressaisissent et l'affaire fait long feu.

À l'Est les soviétiques sont fins prêts pour leur prochain choc opératif. Depuis les têtes de pont de la Vistule l'artillerie écrase les lignes allemandes, puis de puissantes unités mécanisées sont introduites qui foncent plein ouest sur la plaine polonaise, laissant aux unités de second rang le soin de détruire les restes d'armées ennemies en déroute. Une brillante manœuvre leur permet de faire main basse sur la Silésie, dernier territoire industriel du Reich épargné par les bombardements. Une de leurs unités découvre alors le camp d'Auschwitz.

Les nazis savaient que la prochaine offensive allait passer par le camp et avaient commencé à faire disparaître les traces de leurs forfaits. En Novembre, les sinistres fours crématoires se sont arrêtés. Nombre de 45000 et 31000 survivants ont été dispersés dans d'autres camps, et ils n'en restent plus beau-

coup sur place. Le 17 Janvier, a lieu le dernier appel pour les 67 000 prisonniers restants. Ils vont devoir entamer une terrible marche dans le froid, la neige, la faim, pendant laquelle des dizaines de milliers d'entre eux vont trouver la mort. 7000 sont toutefois restés cachés dans le camp, dont quelques français, qui vont révéler les atrocités qui y ont été commises. Plus d'un million de personnes y ont été assassinées, essentiellement des juifs. Les marches de la mort ne le furent pas seulement pour Auschwitz, mais pour de nombreux autres camps, toujours dans des conditions barbares, survivants

Libération d'Auschwitz



harcelés par les SS, où celui qui faiblit est immédiatement abattu. Un tiers des 700 000 déplacés vont ainsi perdre la vie.

Après un parcours sans faute de 600 km à travers la Pologne, l'Armée Rouge pénètre en Allemagne jusqu'à l'Oder où elle s'arrête, épuisée. Berlin n'est qu'à 70 km et n'est pas défendue, mais de puissants groupes ennemis restent stationnés sur son flanc nord, faisant craindre de dangereuses contre-offensives. Priorité est donnée à leur réduction. S'engage alors une série d'opérations militaires doublée d'une opération de nettoyage ethnique, cette partie de la Prusse Orientale devant ultérieurement revenir à la Pologne. C'est au tour des populations allemandes de fuir dans la neige et le froid, poursuivies par une soldatesque ivre de vengeance. Une torpille d'un sous-marin soviétique envoie par le fond un navire bourré de réfugiés et c'est le plus meurtrier naufrage de tous les temps.



Prise du Reichstag à Berlin

Pendant ce temps à l'Ouest les alliés progressent le long de la rive occidentale du Rhin, dont tous les ponts sont détruits. Une tentative parachutiste à l'Est échoue, mais les américains mettent la main sur un pont intact et se répandent immé-

diatement sur la rive orientale. Face à eux, soldats et officiers de la Wehrmacht savent que la guerre est perdue et qu'il vaut mieux se rendre à l'Ouest plutôt qu'aux Soviétiques sur le territoire desquels tant d'atrocités ont été commises. L'encerclement de la Ruhr livre des centaines de milliers de prisonniers. La route de Berlin semble ouverte, mais Eisenhower n'est pas pressé. Pendant ce temps, Staline craint de voir sa ville trophée lui échapper. Il précipite son ultime offensive. Après un début chaotique et sanglant, Berlin est encerclée et Hitler se suicide dans son bunker tandis que le drapeau rouge flotte sur le Reichstag en ruine. Quelques jours auparavant Mussolini avait été exécuté par la résistance italienne et son corps pendu sur une place de Milan.

Le 8 Mai à Berlin est signée la reddition inconditionnelle des armées allemandes. C'est l'épilogue d'une immense tragédie qui a fait 45 millions de morts, dont plus de la moitié sont des Soviétiques. L'Europe est en ruine et d'immenses crimes contre

l'Humanité ont été commis. Les alliés découvrent l'horreur des camps de concentration, dont beaucoup de déportés vont encore mourir d'épuisement. Pour ceux qui ont survécu vient le temps du rapatriement. Près de 50 000 vont revenir, meurtris dans tout leur être. "Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons" exprime Paul Eluard.

C'est la joie et la liesse chez les peuples libérés et les alliés vainqueurs. Mais en France, la joie de la libération sera obérée par le déclenchement de deux nouvelles guerres, colonialistes cette fois-ci. A Sétif en Algérie, lors des cérémonies du 8 Mai un algérien brandit le drapeau de son pays et est abattu. La population algérienne se révolte et une centaine d'européens est massacrée. La répression militaire aveugle française va faire des milliers, sinon des dizaines de milliers de victimes. C'est l'origine profonde de la future guerre d'Algérie qui va éclater neuf ans plus tard.

La guerre se poursuit en Extrême Orient. Les américains se rapprochent du Japon en débarquant d'îles en îles, mais les combats sont acharnés et extrêmement meurtriers. Il n'y a pas de prisonniers et même les civils se suicident. Le débarquement sur l'archipel promet d'être extrêmement sanglant. Tokyo subit un terrible bombardement. Deux événements vont venir modifier la donne. Deux bombes atomiques explosent dans le désert du Nevada. Puis Hiroshima et Nagasaki sont détruites, faisant plus de 100 000 morts sous l'effet de la boule de feu, de l'onde de choc, et des radiations. Au même moment l'Armée Rouge, qui a effectué sa conversion à l'Est, attaque la Mandchourie, base arrière industrielle du Japon, détruit l'armée qui l'occupe et atteint la Mer de Chine. Le 2 Septembre, les plénipotentiaires japonais signent la reddition inconditionnelle de leur pays sur le pont du cuirassé Missouri. Le conflit en Asie depuis ses origines a fait plus de



Une bombe atomique larguée sur Hiroshima

dix millions de morts. C'est la fin définitive de la Seconde Guerre Mondiale, le plus vaste et le plus meurtrier conflit de tous les temps.

Commence alors un autre conflit en Indochine qui va durer des décennies. La colonie française restait sous influences vichyste, puis les Japonais s'imposent par un coup de force. Une terrible famine s'abat sur le nord du pays. Puis, le Viet Minh d'Ho Chi Minh occupe Hanoi et le Tonkin. Mais l'armée française régulière revient et tente de réoccuper le pays. Malgré un accord de paix, le bombardement de Haiphong va faire des milliers de morts. C'est le début de 30 ans d'une guerre sanglante qui va voir la défaite des Français puis des Américains.



Conférence de Yalta

Les alliés vainqueurs tentent d'organiser le monde d'après dans les conférences de Yalta et de Potsdam. Il en ressort le partage de l'occupation de l'Allemagne, la reconnaissance de nouvelles frontières, et la création de l'ONU, dans lesquels la France obtient sa part. Mais rapidement les intérêts vont diverger dans la nouvelle ère qui s'ouvre. Ère de paix armée sous la menace nucléaire, de partage du monde entre les super-puissances, de la fin des empires coloniaux et de l'accession à l'indépendance de leurs peuples, et d'une reconstruction et d'une croissance

économique inégale. Les 45000 et les 31000 survivants vont reprendre le fil de leur vie et de leurs engagements politiques et sociétaux. Mais c'est une autre histoire.

Pendant des décennies la mémoire de la Seconde Mondiale et de ses atrocités va empêcher le retour ouvert des idées d'extrême droite, du nationalisme, du mépris et de la haine de l'autre, de l'obscurantisme, de la guerre d'agression. Hors force est de constater que ces idées reviennent en force dans le monde, et spécialement en France, créant des situations dangereuses. Que le peuple allemand qui produisit tant d'artistes, de savants, de philosophes se soit laissé entraîner sans retenue dans la pire des entreprises criminelles doit constamment nous interroger. Méditons Bertold Brecht : "Le ventre est encore fécond, d'où est sortie la bête immonde".

Pierre Odru

***Le gouvernement proclame
le retour de la légalité républicaine,
puis commence à mettre en œuvre le programme du
Conseil National de la Résistance ...***

Dieppe 1940-1945

117 Victimes du Nazisme

La FNDIRP de Seine-Maritime avec le concours de l'AFMD de Dieppe, de l'ANACR et de l'association régionale « Ceux de Rawa-Ruska » a publié un ouvrage sur les 117 victimes du Nazisme à Dieppe.

Dieppe a été une ville de Résistance et sa proximité avec le Royaume-Uni a pu laisser espérer à ceux qui étaient menacés un embarquement possible. Trois jeunes ouvriers qui attendaient dans un café de Dieppe de pouvoir traverser La Manche ont été arrêtés ainsi que sept Juifs de Paris réfugiés chez des proches.

Les 25 femmes et 92 hommes qui ont été internés et/ou déportés ou exécutés appartenaient à tous les milieux sociaux professionnels. La plupart étaient ouvriers, employés des services publics, travailleurs dans le commerce ou exerçaient une profession libérale. Quatre jeunes garçons étaient encore lycéens, en école d'ingénieurs ou en centre d'apprentissage. Il y avait aussi parmi les victimes, trois enseignants, un musicien et une dessinatrice de dessins animés. 45 résistants sont déportés, 11 sont exécutés, huit meurent au combat et 12 juifs sont victimes de la persécution raciale.

Cet ouvrage collectif rédigé par Catherine Voranger-Jouvin, Hervé Arson, Claudine Morvan, Henri Rogé, est historiquement et iconographiquement très documenté et les biographies des 117 victimes ancrent leur histoire dans la ville d'hier et d'aujourd'hui. Les élus qui ont préfacé l'ouvrage en donnent les enjeux « *À Dieppe, nous sommes très engagés dans la transmission sensible de la Mémoire locale (...) Des ouvrages documentés comme celui que nous avons le plaisir de préfacier contribuent à rendre plus accessible l'Histoire à ceux qui ne l'ont pas vécue. S'armer intellectuellement contre toutes les formes de manipulation est un premier pas vers la Résistance à des idéologies totalitaires.* »

Claudine Ducastel

DIEPPE 1940-1945

117 Victimes du Nazisme



Recherches FNDIRP 76

Catherine Jouvin-Voranger – Hervé Arson – Claudine Morvan – Henri Rogé

Pour se procurer cet ouvrage, s'adresser à Catherine Voranger : catherine.voranger1@bbox.fr
17 rue des Fusillés
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray.

Prix 10 euros,
frais d'envoi, en sus, entre 5 et 6 euros.

Où sont les « gens du voyage » ? Une histoire actuelle de l'antitsiganisme, William Acker

Le 26 septembre 2019 l'incendie Lubrizol, à Rouen, est sur tous les sites d'informations. Immédiatement, des questions se posent sur les risques encourus par les habitants de la ville et les pompiers. Pourtant rares sont celles et ceux qui s'inquiètent de l'aire des « gens du voyage » qui se situe « aux pieds de Lubrizol » (p.25), et dont personne n'a organisé l'évacuation. C'est sur ce récit que s'ouvre le livre de William Acker et il permet de prendre en compte l'ampleur du désintérêt des pouvoirs publics pour ces personnes, à travers une « maltraitance qui sait se faire discrète » (p.28) en les reléguant dans des zones excentrées et des sites Seveso.

Le second chapitre remet à plat l'ensemble des noms donnés aux voyageurs et propose un lexique qui rappelle les noms choisis, ceux imposés, les termes racistes, les catégories administratives discriminatoires... tout en rappelant que « les usages diffèrent d'un groupe à l'autre, d'une aire géographique à l'autre » (p.37). William Acker rappelle ce qui devrait avoir valeur d'évidence : « Vous savez comment la personne se qualifie ? Utilisez ses mots » (p.52). Au-delà le point lexical qu'il fait est nécessaire et surtout permet de mieux comprendre l'histoire des voyageurs dans leur diversité.

Le terme « Tsigane » est « le plus controversé de tous » (p.39), forgé par des « non-Tsiganes », il renvoie notamment à des catégories raciales. C'était d'ailleurs le cas pendant la Deuxième Guerre mondiale lorsque des personnes ont été arrêtées, déportées et assassinées parce qu'elles étaient considérées comme telles ; à l'instar des personnes du « camp des familles » de Birkenau dont peu ont survécu. Parmi les victimes ou leurs descendants, il n'y a pas une norme partagée, certains vont choisir de parler de « génocide des Roms¹ et des Sintis », tandis que d'autres vont conserver le mot « Tsiganes ». De l'extérieur on peut parler de génocide des personnes considérées comme « Tsiganes » car c'est ce qui se rapproche le plus de la réalité raciste des persécutions.

C'est en lisant ce livre que j'ai découvert aussi l'histoire de l'expression « gens du voyage », qui est une catégorie administrative qui remplace celle



de « nomade ». Cette dernière a été créée en 1912 et s'accompagne de « contraintes juridiques discriminatoires : carnets anthropométriques, fichage, obligation d'identifier un groupe de voyage, plaque d'immatriculation spécifique, visa obligatoire pour entrer dans une ville, etc. » (p.46). C'est sur la base de ces dossiers et en tant que « nomades » que seront arrêtées et internées des personnes entre octobre 1940 et l'été 1946 en France.

Cette présentation est loin d'épuiser le sujet du livre que je ne peux que vous conseiller de lire. Il permet de mieux comprendre l'histoire, mais aussi la réalité des discriminations racistes actuelles. La précision de William Acker permet aussi de mieux saisir de nombreux enjeux, et si l'expression « gens du voyage » paraît anodine c'est parce qu'on en connaît ni l'histoire, ni le contenu. Cette lecture permet d'y remédier et d'être mieux armés pour soutenir les voyageurs.

S.H

(1) Le mot s'écrit « Rrom » ou « Rom », ce dernier signifie « homme » en Romani. Il est désormais entré dans l'usage courant, notamment au sein des institutions et est devenu un terme générique. Le premier terme est alors devenu un moyen de distinction pour désigner « spécifiquement un collectif rrom » (p.44)

Les Irresponsables, ou l'Extrême choix

*L'ouvrage de Johann Chapoutot,
« Les Irresponsables : Qui a porté Hitler au
pouvoir ? (Allemagne, 1930-1933) »,
est un essai historique qui déconstruit le mythe
d'une ascension irrésistible du nazisme.*



Johann Chapoutot

Johann Chapoutot est un historien français, né en 1978. Il est spécialiste du nazisme et de l'Allemagne contemporaine, ses champs d'études se concentrent sur l'aspect culturel du nazisme. Il passe sa thèse en 2006 avec « Le National-socialisme et l'Antiquité » et son diplôme d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en 2014 avec son grand apport historiographique « La Loi du Sang ». Il est également l'un des auteurs de l'une des dernières sommités sur l'histoire nazie, il coécrit en 2024 « Le Monde Nazi » avec les historiens Christian Ingrao et Nicolas Patin, livre qui fait date par sa globalité et la mise en avant des avancées historiques de cette dernière décennie malgré des manquements notés par leurs pairs.

L'apport de Johann Chapoutot ainsi que d'une nouvelle vague d'historien, se délestant de l'historiographie « classique » du nazisme de la Seconde Guerre mondiale, se délestant de l'histoire par les masses, non pas en les ignorant, mais en centrant leurs études sur les idées développées par les différentes écoles, les intellectuels et penseurs du parti puis du régime.

Dans la continuité de ses livres parallèles à ses recherches sur le monde nazi, Chapoutot est également un spécialiste de l'Allemagne et notamment de celle d'après la guerre capitaliste franco-prussienne avec son livre « Le Meurtre de Weimar » paru en 2010 aux PUF. Le Meurtre de Weimar a pour fil rouge le Meurtre de Potempa et notamment l'après Potempa. Le meurtre de Potempa est l'affaire (bien trop régulière) du meurtre d'un membre du Parti communiste d'Allemagne (KPD) par cinq membres de la SA. Cette affaire dans un contexte de violences politiques et son traitement politique que cela soit par le gouvernement ou le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP) va précipiter cette jeune république bourgeoise dans un enlèvement judiciaire qui aboutira à la commutation de la peine de mort des coupables en une réclusion à perpétuité. Cela affaiblit encore plus le pouvoir du président Hindenburg et ouvre la voie judiciairement aux nazis.

L'instabilité et les Crises

Johann Chapoutot nous propose dans *Les Irresponsables* une exposition absolument implacable de la crise politique agitant l'Allemagne après la crise 1929. Les trois dernières années de la République de Weimar sont dominées par les cabinets présidentiels, marquant la mort progressive du régime parlementaire au profit d'un pouvoir autoritaire.

Dans ce contexte d'instabilité politique et d'élections à

répétition, le Parlement bloqué par des blocs se maîtrisant, les gouvernements vont user de l'article 48 de la constitution leur permettant de contourner le Parlement, guidés par leurs intérêts de classe dans un démantèlement de cette république pour un état autoritaire.

Celui-ci permet lorsque « la sûreté et l'ordre public sont gravement troublés ou compromis au sein du Reich, de prendre les mesures nécessaires à leur rétablissement ». Cet article permet à des gouvernements minoritaires de pouvoir prendre des décrets sans aucune légitimité démocratique, mais surtout de faire passer des mesures austéritaires d'une grande intensité avec une baisse des aides sociales entraînant une augmentation de la misère générale et une colère récupérée par les nazis avec une rhétorique raciste et antisémite.

Le jeu de dés

En juillet 1932, à la suite d'une dissolution du parlement, le NSDAP effectue un score historique avec plus de 1 350 000 voix et devient le premier parti d'Allemagne devant le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) et le KPD. La crise politique s'enlise par un refus des nazis de rentrer dans une coalition n'ayant pas la majorité absolue. L'assemblée est redissoute à sa réouverture et aboutit aux élections de novembre.

Le Parti Nazi perd 2 millions de voix à l'occasion de ces nouvelles élections, l'ensemble de la direction du NSDAP est sonné par ces résultats et voit aussi ses espoirs s'éloigner. Le cœur politique du NSDAP et Hitler lui-même considère qu'après cela leur conquête du pouvoir est impossible.

En janvier 1933, Von Papen a convaincu Hindenburg de nommer Hitler et de faire alliance avec la droite. Papen tellement sûr de son coup politique ira jusqu'à dire « Je vais tellement l'acculer dans un coin de la pièce qu'il va couiner ». La bourgeoisie française avait déjà fait ce choix lors des élections d'après la Révolution de 1848 en mettant Louis-Napoléon président avec pour résultat la mise au pas et en place du 3^e Empire Français.

Les nazis ne sont « que » trois à rentrer au gouvernement, mais occupent des places importantes, notamment celui de l'intérieur qui leur permettra de contrôler la police politique et la police et de commencer à mettre en place les réformes structurelles. Les nazis ne sont « que » trois à rentrer au gouvernement, mais occupent des places importantes, notamment celle de l'intérieur qui leur permettra de contrôler la police politique et la police et de commencer à mettre en place les réformes

structurelles et une mise au pas.

Le 5 mars 1933 ont lieu de nouvelles élections (quelques jours avant à lieu l'incendie du Reichstag, prétexte pour la répression du KPD) sont une déferlantes, il frise les 45 % et sont contraint de continuer leur alliance avec le Parti populaire national allemand (DNVP), il fait passer la loi des pleins pouvoirs avec l'appui du Zentrum, à la suite de cela le KPD et le SPD sont déclarés hors la loi en avril 1933 pour aboutir au 14 juillet à l'interdiction de tous les autres partis politiques.

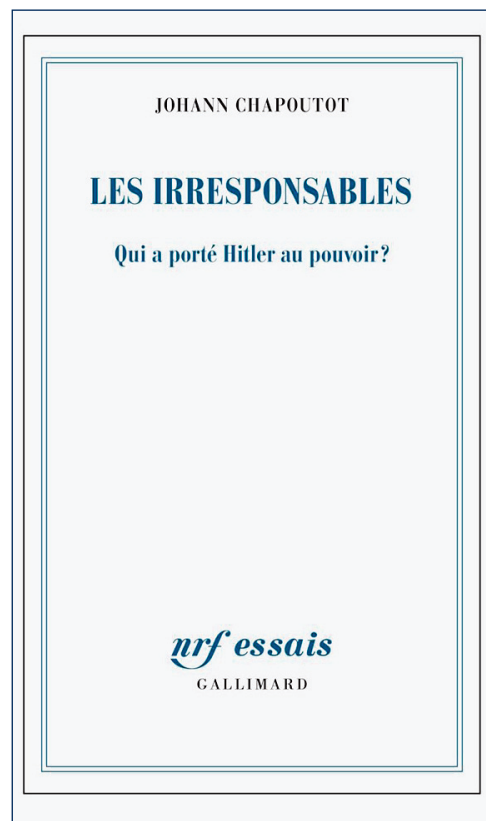
La volonté

La Bourgeoisie allemande avait déjà fait son choix, dès le début des années 1920 des industriels ainsi que des magnats des médias avaient commencer à soutenir le NSDAP financièrement, mais aussi en inondant les journaux de titres et d'édits mettant en avant la haine du Juif (théorie du coup de poignard dans le dos), des communistes, des étrangers, etc... En instaurant un climat médiatique propice au nazi, ils n'ont fait que précipiter l'avènement du NSDAP.

La compromission des partis du centre et de la droite dans l'avènement du NSDAP est grande, pensant contrôler cette bête pour ensuite la tuer, ils n'ont fait que l'engraisser et la satisfaire, guidée par leurs seuls intérêts de classe et de volonté de rester au pouvoir.

Le revirement politique du KPD (entraînant celui de la 3^e internationale), en renonçant à la stratégie de la 2^e internationale du « classe contre classe » qui n'autorisait aucun compromis avec la social-démocratie, a été lourd de conséquences. Cela la conduit à proposer un front large avec le SPD, bien que celui-ci ait mené l'horrible répression des révolutions spartakistes et des conseil de soviets en janvier 1919, allant jusqu'à engager des Corps francs (milice paramilitaire nationaliste) et à assassiner les illustres penseurs et dirigeants Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. Le KPD créa un front antifasciste. Le SPD refusa toute alliance jusqu'aux dernières élections.

Cet essai salutaire entre en échos avec la situation actuelle et celles que la France a déjà traversées. Les politiques austéritaires se succédant, on assiste à une reprise en main par la bourgeoisie de la société : volonté d'influencer le débat par le biais de l'achat de médias en imposant leurs visions politiques, la guerre à nos portes et la mise en exergue de groupes sociaux ou apparentés... Les ressemblances sont troublantes, les configurations paraissent analogues.



Dans ce moment d'instabilité politique, ils convient de rappeler les choix pris par le passé et les conséquences pour les travailleuses et les travailleurs des pays d'Europe et du monde.

Plus que jamais, notre devoir de vigilance est grand, ce livre participe à éclaircir notre monde.

Romain Bazot-Allaire

« Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences alors qu'ils en chérissent les causes »

Bossuet

Du 26 au 29 avril 2026
Voyage à Auschwitz-Birkenau
organisé par Mémoire Vive

Résumé du programme :

26 avril : rendez-vous à Paris Orly à 18H30, arrivée à Cracovie à 22H55.
Installation à l'Hôtel WYSPIANSKI situé à 300 mètres du centre-ville de Cracovie.

27 avril :

Matin : Visite du camp d'Auschwitz 1.

Après-midi : visite de la Mine de sel de Wieliczka classée au patrimoine mondial de l'humanité.

Avant le dîner moment d'échange avec le groupe.

28 avril :

Matin : Visite de Birkenau.

Après-midi : visite de Cracovie (ancien ghetto, quartier juif, synagogue...).

Dîner dans le quartier juif.

29 avril :

Matin : poursuite de la visite de Cracovie.

Après-midi temps libre et départ pour l'aéroport, décollage de Cracovie à 17h10,
arrivée à Paris Orly à 19h35.

Prix tout inclu :

860€ pour une chambre double.

958€ pour une chambre individuelle.

Si vous êtes intéressés par ce voyage, prenez contact avec notre trésorière Josette Marti (voir coordonnées en 4^e de couverture) qui vous adressera un bulletin d'inscription et les informations plus détaillées du séjour.



Le mot de la Trésorière

Octobre 2025... Il est encore temps d'adhérer ou de ré-adhérer à notre association !
Vous savez à quel point votre soutien nous est indispensable.
C'est grâce à vos adhésions et vos dons que nous pouvons faire vivre votre association.
Un voyage à Auschwitz-Birkenau est prévu en 2026 (voir page 31).
Nous organisons différentes interventions en partenariat avec les établissements scolaires.
Comme chaque année nous participons aux commémorations.
Nous organisons dans différents départements des expositions sur les convois des 45000 et 31000 (voir les rubriques événements).
Vous trouverez ci-dessous un bulletin d'adhésion.

Josette Marti



Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau Bulletin d'adhésion ou de réadhésion - cotisation 2025

À adresser à : Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

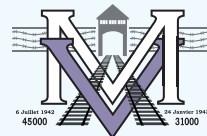
Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de Association Mémoire Vive des 45000 et 31000

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Pour toute somme supérieure à 25 € vous recevrez une attestation de don pour votre déclaration d'impôt,
vous donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.



N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr).

Nous pourrions ainsi vous informer plus rapidement de nos activités et ferons des économies de frais postaux.

Notre association respecte le règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD), voir notre site internet.

Rédaction, coordination : Claudine Ducastel

Relecture : Catherine Girardon

Création et maquette : Patrick Roze

Imprimeur : Axiom Graphic

ROUTAGE : Routing Portage News

Tirage à : 400 exemplaires

Secrétaire : Catherine Girardon ☎ : 06 12 32 44 70 ..mail : cachabay@orange.fr

Secrétaire adjointe : Solveig Hennebertmail : secretariat.memoire.vive@gmail.com

Trésorière : Josette Marti ☎ : 06 61 17 86 69 ..mail : memoirevive45et31000@free.fr

Contact et commande de publications : Claudine Ducastel ☎ : 06 42.67.46.10 ..mail : claudine.ducastel@orange.fr

Site internet : http://www.memoirevive.org/

Facebook : Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

*Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...),
contactez Catherine Girardon*